

Trabajo Fin de Grado

Título

L'influence de l'affaire Dreyfus sur la société
française : voies et conséquences

Autora
Sara Lacruz Olvés

Director
Prof. Antonio Gaspar Galán

Grado en Lenguas Modernas
Facultad de Filosofía y Letras
Curso 2014-2015

Fecha: 29 de junio de 2015

TABLE DE MATIÈRES

1. INTRODUCTION.....	4-5
2. L'AFFAIRE DREYFUS.....	5-7
3. LE CONTEXTE POLITIQUE.....	7-12
3.1. Les conflits antérieurs à l'affaire.....	7-8
3.2. Le conflit dreyfusien.....	9-10
3.3. La France coupée en deux : deux groupes, deux valeurs.....	10-12
4. LES MOYENS QUI AIDENT À CETTE DIVISION.....	12-21
4.1. Les ligues françaises.....	12-15
4.1.1. Les ligues et la droite.....	12-14
4.1.1.1. <i>L'Action française</i>.....	12-13
4.1.1.2. <i>La Ligue antisémite</i>.....	13-14
4.1.1.3. <i>La Ligue de la Patrie française</i>.....	14
4.1.2. Les ligues et la gauche.....	14-15
4.1.2.1. <i>Ligue française pour la défense des droits de l'homme et du citoyen</i>.....	14-15
4.2. La presse.....	15-19
4.2.1. Les dreyfusards et les antidreyfusards dans la presse.....	17-19
4.3. Les universités populaires.....	19-21
5. CONCLUSIONS.....	21-23
6. BIBLIOGRAPHIE, SITES WEB ET FILMOGRAPHIE.....	24-26

1. INTRODUCTION

La France, comme toutes les autres nations, est une société hétérogène. Les différences entre les classes françaises sont présentes dans le pays tout au long de son histoire ; d'un côté, les classes avec un pouvoir économique, politique... c'est-à-dire, la bourgeoisie, la noblesse, réunie sous la monarchie de l'Ancien Régime... et de l'autre côté, les gens qui travaillent, les ouvriers, les paysans... ceux qui ont moins de ressources économiques. Mais il y a un événement qui fait que ces différences deviennent plus profondes et que la division sociale soit totalement visible : cet événement est l'affaire Dreyfus. Si on veut connaître d'une façon plus détaillée le fonctionnement la société française, son devenir au début du XXe siècle, il est fondamental de parler de l'affaire Dreyfus comme moteur social, ce que l'on va faire dans les pages suivantes.

L'objectif est de voir l'évolution de la société après l'affaire, afin de présenter sous plusieurs perspectives les affrontements sociaux et la division qu'il y a en France à partir de ce moment. Pour cela faire, il faut regarder la situation de la société avant l'affaire pour voir les différents conflits qui provoquent la séparation idéologique de la société française d'une manière chaque fois plus profonde. Grâce à l'affaire Dreyfus la division se fait évidente et cristallise autour des dreyfusards et les antidreyfusards. Cette division est provoquée par les différentes idées ou opinions que les citoyens, issus de la Révolution de 1789, ont de la société française, de son avenir, de son organisation, du poids de l'Église..., des conceptions qui font que l'Ancien Régime et la République s'opposent, constitue le principal problème politique et social. Alors, pour pouvoir voir l'évolution de la société française et analyser la division du pays, on va étudier la politique de l'époque : les principaux partis politiques, l'idéologie de chaque parti, leurs partisans et leur position face à l'affaire Dreyfus. Pour établir une connexion entre la politique et la société, le nœud d'union qu'on va étudier va être la presse, car à partir de l'affaire il est possible de voir des journaux qui s'affrontent du point de vue politique et se situent à droite ou à gauche du spectre idéologique. On va aussi présenter la création des universités populaires, une innovation de la gauche pour pouvoir former les citoyens, et, finalement, la création des ligues de droite et de gauche comme instruments de mobilisation sociale. Après avoir analysé tous ces éléments, on sera capables de mieux comprendre les conséquences que l'affaire provoque sur la société française.

Les sources utilisées pour compléter et rédiger ce travail sont surtout des œuvres générales qui parlent de la politique en France pendant le XXe siècle, de la société française au long de son histoire moderne... et des œuvres plus spécifiques qui parlent par exemple du pouvoir de la presse pendant le XXe siècle, des intellectuels, des universités... On a aussi utilisé des publications ou des articles publiés en ligne qui parlent de l'affaire et des reportages audiovisuels. À partir de ces publications, on peut comparer les idées, les opinions, les différents points de vue et en tirer les conséquences. La méthode utilisée pour signaler la bibliographie consultée, est à partir de la collocation de numéros à la fin du paragraphe pour citer l'œuvre ou la publication de laquelle on obtient cette information et aussi les pages concrètes où on peut la trouver. La manière utilisée pour citer est l'UNE-ISO 690.

2. L'AFFAIRE DREYFUS

L'Affaire Dreyfus est un scandale, une affaire d'espionnage et une affaire d'État mais surtout un conflit politique. Cette affaire divise la société française en deux pendant douze ans, de 1894 à 1906. En 1894, Alfred Dreyfus est condamné par trahison. À partir de cette année, la presse va jouer un rôle fondamental car elle va refléter et encourager l'opinion française : d'un côté les dreyfusards et de l'autre, les antidreyfusards, deux groupes qui vont s'affronter socialement¹.

En 1859 naît Alfred Dreyfus, de confession juive et d'origine alsacienne à Mulhouse, une ville française très proche à l'Allemagne. À la suite de l'annexion de l'Alsace-Lorraine, les citoyens alsaciens et lorraines peuvent devenir, s'ils le veulent, citoyens allemands mais la famille Dreyfus décide de rester française et ils changent l'Alsace pour Paris. L'année suivante, Alfred Dreyfus devient bachelier à Paris et il décide d'entre dans l'Armée où il fera carrière.

En 1894, le contre-espionnage militaire français découvre l'envoi de documents français concernant la défense nationale à l'ambassade allemande. Alfred Dreyfus est accusé parce que l'écriture du bordereau découvert porte quelque ressemblance avec la sienne. Conséquent, Dreyfus est condamné à la déportation dans l'île du Diable et il est reconnu coupable de haute trahison par le premier conseil de guerre du gouvernement militaire de Paris. Deux années plus tard, en 1896, le frère d'Alfred, Mathieu Dreyfus,

¹ Pour avoir une connaissance plus concrète sur l'Affaire, consulter l'œuvre de Dreyfus, Pierre, *L'affaire Dreyfus*, Paris, Presses Universitaires de France, 1985

veut prouver son innocence avec l'aide d'un journaliste appelé Bernard Lazard. Au même temps, le chef du contre-espionnage, le colonel Georges Picquart, affirme que le vrai coupable est le commandant Ferdinand Walsin Esterházy. Mais l'État-major n'écoute pas Picquart, qui est envoyé en Afrique du Nord.

À cette époque-là, la France va se trouver coupée en deux, suivant les positions politiques et sociales devant l'affaire.

- Les dreyfusards, qui sont les partisans de Dreyfus, sont à faveur des droits de l'homme, de la liberté, de la justice de la recherche de la vérité. Dans ce groupe, se produit l'incorporation d'intellectuels, comme les universitaires Jean Jaurès et Marcel Proust. Les dreyfusards sont aussi connus parce qu'ils fondent la *Ligue des droits de l'homme*.

Parmi les partisans de Dreyfus, on peut différencier les dreyfusards, les dreyfusiens et les dreyfusistes :

- Les dreyfusards sont les premiers qui défendent Alfred Dreyfus, ce qui est le seul objectif
- Les dreyfusistes sont un groupe qui, dû à l'Affaire, voient qu'il est nécessaire de changer la politique, la manière de penser de la société et, en plus, le fonctionnement de la République
- Les dreyfusiens sont un groupe qui apparaît à la fin de 1898, à un moment où la dispute entre dreyfusards et antidreyfusards est très agressive. À l'origine, ils sont nés comme une tentative de réconciliation entre les deux groupes antérieurs.

Les antidreyfusards sont à faveur de l'honneur de l'armée, ils ont un intérêt très marqué pour la patrie et ils veulent accentuer la campagne antisémite. Ils fondent aussi une ligue, la *Ligue de la Patrie Française*, soutenue par un groupe de presse assomptionniste, une congrégation de religieux catholique fondée par le frère Emmanuel D'Alzon à Nîmes en 1847 sous le nom de « Les Augustins de l'Assomption ».

Malgré les efforts réalisés par l'armé pour terminer avec cette affaire, le premier jugement pour prouver l'innocence de Dreyfus est réalisé par la Cour de cassation et comme conséquence, un nouveau conseil de guerre se produit à Rennes en 1899. La sentence pour Dreyfus est la condamnation à dix ans de travaux forcés. Après quelques

années de déportation et de souffrance, Alfred Dreyfus est libéré pour la grâce présidentielle accordée par Émile Loubet, président de la République française pendant la troisième République (1899- 1906). Jean Jaurès, réélu député en 1902, relance l'affaire. Au début de l'affaire, il était convaincu de la culpabilité du capitaine Dreyfus mais après la publication de Zola et de tous les événements qui vont se succéder, Jean Jaurès change son opinion et il va défendre le capitaine juif. Selon l'historien Michel Dreyfus, Jaurès croit que le capitaine Dreyfus n'est pas condamné à mort parce que le peuple juif est une grande puissance et il s'engagera pour démontrer l'innocence d'Alfred Dreyfus².

Finalement, en 1906, Dreyfus récupère son poste dans l'Armée, il est promu chef de bataillon et officier de la Légion d'honneur et Picquart y est aussi réintégré avec le poste de commandant général.

Cette affaire cause de conséquences très visibles dans la vie politique française : elle provoque la formation du *Bloc des gauches*, ou « Bloc Républicain », qui est une alliance entre les différentes forces politiques de gauche de la France créée en 1899 après l'union des partis de gauche formés après l'affaire Dreyfus, la naissance de *l'Action Française* et elle impulse les antisémites du point de vue politique et social. Elle est un événement fondamental dans l'histoire française car elle provoque un développement de la presse, elle confronte la France juive et la France catholique et elle favorise le développement des intellectuels³.

3. LE CONTEXTE POLITIQUE

3.1. LES CONFLITS ANTÉRIEURS À L'AFFAIRE

Il est important de parler sur les conflits antérieurs à l'Affaire pour mieux comprendre les conséquences politiques et les différents mouvements qui ont eu lieu à cette époque-là. Au XIXe siècle, la France se trouve divisée par deux conflits globaux, la survie de l'Ancien Régime depuis 1789 et la révolution industrielle.

² Pour savoir plus, consulter le livre de Dreyfus, Michel, *L'antisémitisme à gauche : Histoire d'un paradoxe de 1830 à nos jours*, La Découverte, 2010

³ Pour voir cette information d'une manière interactive, voir les documentaires *L'Affaire Dreyfus* partie 1/2 et 2/2 en <https://www.youtube.com/watch?v=gjv2boT3kol> et <https://www.youtube.com/watch?v=WUOgEwx5Vt8>

La lutte de classes en est vue conséquence évidente tout au long du XIXe siècle. Il est possible de voir cette lutte dans trois échecs de la classe populaire :

1. La révolte des canuts lyonnais en 1831, ouvrières tisserands de la soie qui habitent au quartier de la Croix-Rousse à Lyon.
2. Les journées de Juin en 1848, une révolte qui se produit à Paris contre la fermeture des Ateliers nationaux.
3. La Commune de Paris en 1871, une insurrection contre le gouvernement qui dure deux mois et qui se produit à cause de la guerre franco-parisienne de 1870⁴.

Il y a un autre conflit que les français ont hérité du XVIIIe siècle, c'est l'opposition entre droite et gauche, qui est aussi une opposition de classes issue de la Révolution Française de 1789. En mai 1877 se produit un événement qui provoque la solidification de cette opposition entre les citoyens français : la campagne électorale est représentée, d'un côté, par Léon Gambetta, représentant de l'Union républicaine, et de l'autre côté par Albert de Broglie, premier Ministre de la France pendant la Troisième République et membre de la Maison Broglie avec le rang du quatrième duc et membre du parti Orléaniste, c'est-à-dire, le représentant de l'Ancien Régime. Après les élections, en 1875, la société française élit un gouvernement républicain. À ce moment, la République va être constituée par les groupes de gauches et en opposition, il y a un groupe monarchiste et clérical, dans lequel le pouvoir catholique fait campagne en faveur des conservateurs.

Les partis de gauche ont différentes acceptations ; il est possible de parler de la « défense républicaine », de la « délégation de gauches », du « bloc de gauches »⁵ ... plusieurs noms qui font référence au parti républicain. Peu à peu, la gauche gagne du territoire car elle obtient l'appui des masses collectives, c'est-à-dire, des classes populaires, tandis que la droite, obtient l'appui de la population nationaliste et cléricale.

⁴ Pour savoir plus sur ces trois événements, consulter l'œuvre de Malon Benoît, *La Troisième défaite du prolétariat français*, Neuchâtel, G. Guillaume fils, 1871

⁵ Pour connaître mieux les différentes noms de la gauche et avoir plus de connaissance sur cette idéologie, consulter l'article de Winock, Michel, « Les Affaires Dreyfus ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*. N°5, janvier- mars 1985, pages 19-38

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1985_num_5_1_1113

3.2. LE CONFLIT DREYFUSIEN

L'affaire Dreyfus est un événement très important pour la France, car elle provoque une fièvre antisémitisme et touche aussi bien la gauche socialiste ou radical, que la droite catholique. Cette affaire va faire que la France assiste à une nouvelle opposition de deux types de sociétés,⁶ celle qui est en faveur des juifs et celle qui est contre, et grâce à cette division, un groupe des intellectuelles qui parlent des thèmes sociaux, vont défendre leurs opinions d'une manière publique, jouant un rôle de plus en plus nombreux et fondamental.

Les antidreyfusards sont un groupe qui vont donner du corps au nationalisme. À partir des différentes études, il est possible d'affirmer que ce groupe constitue une nouvelle droite : les listes de souscription du Monument Henry⁷, et les membres qui composent de *l'Action française* montrent qu'un bon nombre de nationalistes peuvent être républicains. Le groupe des intellectuels n'est pas très uniifié car il est composé d'antisémites, de syndicalistes jaunes, donc la société jeune montre une inclination positive sur ce groupe, etc. Et il a aussi différents représentants dans la presse et littérature comme Drumont, Rochefort, qui est un journaliste et homme politique avec une idéologique un peu extrémiste car il était nationaliste, il était en faveur de la Commune et il était aussi boulangiste, socialiste et il s'opposait à Dreyfus, Barrès, une des principales figures du nationalisme français, Maurras, un journaliste et homme politique connu en France grâce à ses théories du nationalisme intégral... Jean-Marie Mayeur affirme que :

« L'Affaire accéléra un glissement des valeurs nationales et du nationalisme à droite, cependant que, face à la « caste militaire », s'affirmait l'antimilitarisme dans certains courants du socialisme et du syndicalisme, et que les idées pacifistes gagnaient les radicaux. L'engagement des intellectuels, des gens « qui vivent dans les laboratoires et les bibliothèques » selon le mot méprisant de Brunetière, valut au socialisme de nouvelles recrues, fortifiant durablement un socialisme universitaire dans la ligne de Jaurès »⁸.

⁶ Pour avoir plus d'information sur la politique de la Troisième République, il faut consulter l'œuvre de Mayeur, Jean-Marie, *La vie politique sous la Troisième République 1870-1940*, Éditions du Seuil, 1984

⁷ Consulter en ce sens la publication de Wilson Stephen. « Le monument Henry : la structure de l'antisémitisme en France, 1898-1899 », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 32e année, N. 2, 1977. Pages. 265-291

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1977_num_32_2_293815

⁸ Pour voir plus sur cette opposition et voir différents points de vue, consulter l'œuvre de Mayeur, Jean-Marie, *La vie politique sous la Troisième République 1870-1940*, Éditions du Seuil, 1984, page 178

En 1889, après la victoire de Boulanger, officier français fondateur du boulangisme, un mouvement qui constitue une menace pour la Troisième République, se produit une révolution. La nouvelle droite vient d'une droite plus conservatrice et qui n'est pas en faveur de la monarchie, mais elle a aussi des caractéristiques populaires qui sont propres de la gauche. Cette droite ou ce nouveau nationalisme a différentes phobies : elle a peur du parlementarisme, d'Alfred Dreyfus, l'*« espion »* de l'Allemagne, de toute personne qui n'est pas français et des juifs.

Cette affaire a un caractère dramatique et symbolique en relation avec l'identité juive du capitaine accusé. Selon les nationalistes, l'antisémitisme est un mouvement qui aide avec la continuation de l'histoire juive et, à partir de cette idée, Barrès et Maurras vont créer un système qui est en relation avec le peuple français, son histoire et la religion. Pour appuyer cette idée, Maurras expose la théorie des quatre états confédérés, document publié dans *La Semaine littéraire de Genève* en 1905 pour parler de la division de la France et du désir de Maurras d'avoir une France unie, dans laquelle deux groupes coexistent. Le premier groupe est composé par les protestants et les francs-maçons, qui, selon l'opinion de Maurras, ne partagent pas la religion catholique ; et le deuxième groupe est formé par les juifs et par les étrangers et qui n'ont pas, selon lui, les mêmes droits politiques que les français.

À la fin du XIXe siècle le nationalisme propose l'union sociale, car la société est menacée par la modernité de l'époque. Les nationalistes affirment que l'ennemi principal est l'Allemagne car elle est la représentante d'une puissance très agressive pour les citoyens qui ont une idéologie différente et qui veulent obtenir une réforme morale et intellectuelle de la société française.

3.3. LA FRANCE COUPÉE EN DEUX : DEUX GROUPES, DEUX VALEURS

Ceux qui sont partisans de Dreyfus ont leur propre idée de la signification de cohésion sociale. Selon leur point de vue, l'un des principaux problèmes de la société sont les injustices qui souffrent les individus, ils veulent une société où la cohésion entre les différentes personnes soit libre. À ce moment, les différences entre les dreyfusards et les antidreyfusards sont très claires :

- Les dreyfusards veulent une société qui soit gouvernée par la vérité, par la justice et par la raison de l'homme. Ils sont partisans de l'universalisme et défendent les droits de l'homme, ils croient en l'individualisme.
- Les antidreyfusards veulent une société qui soit gouvernée par une autorité qui proportionne l'ordre social. Ils veulent une société avec un nationalisme exclusif, dans laquelle les juifs n'ont pas de la place et veulent obtenir l'union de la société⁹.

Dans ce contexte, il est nécessaire de parler de *l'Action française*¹⁰, mouvement politique d'extrême droite. L'association naît à partir de l'affaire Dreyfus et elle est fondée par Maurice Pujo homme politique français qui appartenait à l'extrême droite est le fondateur des *Camelots du Roi*, et Henri Vaugeois, cofondateur de *l'Action Française*, en 1898. *L'Action Française* se proclame d'abord antidreyfusard et anticlérical mais peu de temps après, la thématique de *l'Action* change progressivement ; Maurras¹¹, à partir d'une publication dans le journal *La Gazette*, se présente comme monarchiste et à cause de cette publication les membres de *l'Action Française* vont changer leur idéologie vers le monarchisme. Grâce à *l'Action Française*, les opposants de Dreyfus obtiennent un grand pouvoir et le nationalisme se trouve au sommet de la politique.

Les années suivantes à la réhabilitation de Dreyfus, les manifestations se multiplient : le général Mercier, ministre de la Guerre au moment de l'affaire, reçoit, en 1907, une médaille d'or à la salle Wagram ; en 1908 a lieu une réunion à Nîmes pour parler de l'inauguration du monument de Bernard Lazare, l'un des premiers dreyfusards ; *l'Action Française* ne change pas d'opinion au sujet de l'innocence du capitaine Dreyfus et au long des années 20 elle offre des conférences sur l'affaire Dreyfus... Ces événements provoquent de grands changements dans la société. Cinquante ans plus tard, André Figueras, un disciple de Charles Maurras, affirme :

⁹ Pour consulter et savoir plus sur les différences de ces deux groupes, voir la publication de Winock Michel, « Les Affaires Dreyfus ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*. N°5, janvier- mars 1985, page 24 http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1985_num_5_1_1113

¹⁰ Pour avoir plus d'information sur *L'Action française*, consulter la publication de Lan Nguyen, Marie, « Historique de l'Action Française », 2004 <http://maurras.net/pdf/divers/Historique%20de%20l'Action%20fran%E7aise%20-%20Marie%20Lan%20Nguyen.pdf>

¹¹ Pour savoir plus sur l'idéologie de Charles Maurras, consulter les œuvres suivantes : Paugam, Jacques, *L'âge d'or du maurrassisme*, Paris, Denoël, 1971 et Capitan, Peter, *Charles Maurras et l'idéologie d'Action française*, Paris, Le Seuil, 1972

« L'affaire Dreyfus a été le catalyseur qui a organisé, doté d'une doctrine et d'une méthode, l'anti- France¹²... ».

L'affrontement et la division au niveau politique est évidente, mais par quelles voies cette division se transmet- elle à la société ? À partir des initiatives politiques les ligues sont créées, la presse expérimente une grande évolution et l'on fonde des universités populaires.

4. LES MOYENS QUI AIDENT À CETTE DIVISION

4.1. LES LIGUES FRANÇAISES

Après avoir vu les différentes idéologiques des partis politiques, on doit parler des ligues françaises. Ces ligues sont des associations qui ont pour but de défendre des intérêts communs. Pendant cette époque, les ligues de droite sont *L'Action Française* et la *Ligue Antisémitique* et la *Ligue de la Patrie Française*; la ligue de gauche la plus importante est la *Ligue française* pour la défense des droits de l'homme et du citoyen.

4.1.1. Les ligues et la droite

4.1.1.1. *L'Action française*

L'Action française naît en 1898 à cause de l'affaire Dreyfus. Ses fondateurs sont Maurice Pujo, qui est un ex-anarchiste, et Henri Vaugeois, qui est un ex-socialiste. Les idées principales de ces mouvements se basent sur un nationalisme intégral et sur le respect de l'ordre, cependant, l'idéologie de *l'Action française* se base sur la morale : elle est en faveur de respecter les partis politiques qui se trouvent entre le pouvoir central et l'homme, car ils assurent la liberté.

Après la séparation de la *Ligue de la Patrie française*, une association nationaliste, *l'Action française* veut récupérer cette ligue, mais ils sont peu les membres de la *Ligue de la Patrie* qui vont s'y joindre. En 1905 la *Ligue de l'Action française* est créée pour solliciter des abonnements à la *Revue d'Action française*, fondée aussi par Pujo et Vaugeois, et un an après, naît *l'Institut d'Action française*.

¹² L'Anti France dénomme les groupes sociaux, religieux ou politiques qui ont trahi la nation. Elle a été utilisée par les partis de droite et d'extrême droite en France à partir de l'affaire Dreyfus. Pour savoir plus sur Figueras et l'Affaire Dreyfus, consulter son œuvre, *Ce canaille de D...reyfus*, Paris, Publications André Figueras, 1982

C'est aussi en 1906 que sont créés les *Camelots du roi*, groupes d'étudiants chargés de distribuer les journaux dans la rue, qui portent des armes et qui sont dirigés par Maxime Réal del Sarte, sculpteur français mutilé de guerre. Des membres très connus de l'*Action française* appartiennent aux *Camelots*, comme par exemple Henry des Lyon, Marius Plateau, ou Théodore de Fallois. Ces membres on peut les voir dans les révoltes qui se produisent dans les facultés et aussi dans le Quartier latin, où ils deviennent les agitateurs principaux. Ces révoltes provoquent l'inquiétude dans le groupe des royalistes traditionnels et, comme conséquence, le bureau politique du duc d'Orléans interdit la participation des *Camelots* à ses activités ouvrières¹³.

4.1.1.2. *La Ligue antisémite*

Au début, la *Ligue antisémite* de France est connue comme la *Ligue nationale antisémite de France* et elle est une ligue antisémite et aussi antimaçonnique. Son fondateur et président est le journaliste Édouard Drumont, et compte sur la collaboration du Marquis de Morès, un activiste politique.

Cette ligue naît à partir de la publication de Drumont, *La France Juive*. Les organes qui contribuent avec les activités de la ligue sont les journaux *L'Antijuif*, *La Croix*, qui est un journal catholique, *L'intransigeant*, *La Cocarde* et surtout, le plus important, *La Libre Parole*. Au début, cette association est chargée de la distribution de propagande, mais peu à peu, elle commence à organiser des manifestations antisémites. Cette ligue est très active dans le conflit Dreyfus, elle dénonce différents complots politiques de la Troisième République française, comme par exemple les groupes des maçons.

En 1899, la *Ligue antisémite* devient le *Grand Occident de France* après un conflit entre Édouard Drumont et Jules Guérin et, à partir de ce moment, la ligue est totalement fidèle au journal *L'Antijuif*, qui est le journal dirigé par Guérin. Finalement,

¹³ Pour avoir plus d'information sur L'Action Française, consulter la publication de Lan Nguyen, Marie, « Historique de l'Action Française », 2004
<http://maurras.net/pdf/divers/Historique%20de%20l'Action%20fran%E7aise%20-%20Marie%20Lan%20Nguyen.pdf>

la ligue commence à disparaître à partir de l'arrestation de Guérin, qui se produit en 1900¹⁴.

4.1.1.3. La Ligue de la Patrie française

La *Ligue de la Patrie française* est une association nationaliste fondée en 1898, pendant l'affaire Dreyfus pour organiser les intellectuels antidreyfusards. Elle compte sur la collaboration de l'écrivain Maurice Maurras et du critique littéraire Jules Lemaître. La principale caractéristique de cette ligue est qu'elle n'est pas intéressée sur les groupes antisémites car elle ne veut provoquer un conflit qui considère inutile.

L'association naît comme opposition à la *Ligue des droits de l'homme*, et son principal but est diriger et réguler les forces antidreyfusardes. Elle a une période très courte de vie, car en 1904 elle se dissout à cause de la victoire du Bloc de gauches.

4.1.2. Les ligues et la gauche

4.1.2.1. Ligue française pour la défense des droits de l'homme et du citoyen

La *Ligue française*¹⁵ pour la défense des droits de l'homme et du citoyen est communément appelée *Ligues des droits de l'homme* ou *LDH*, elle est une association qui se base sur les droits des hommes au sein de la Troisième République et elle est fondée en 1898 par Ludovic Trarieux, un homme politique français connu par son participation à la révision d'Alfred Dreyfus.

Les objectifs qui ont la ligue sont plusieurs. Elle veut défendre les fondements qui sont cités dans les *Déclarations des droits de l'homme* de 1789 et 1793. Elle veut combattre l'injustice, l'intolérance... et surtout le mépris provoqué par le racisme ou le sexe. Elle veut combattre aussi les crimes contre l'humanité : les tortures, la

¹⁴ Pour savoir plus sur la Ligue antisémite, il est recommandable de consulter la publication Wilson Stephen. « Le monument Henry : la structure de l'antisémitisme en France, 1898-1899 », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 32e année, N. 2, 1977. Pages. 265-291
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1977_num_32_2_293815
et l'œuvre de Sorlin, Pierre, *Sociétés Contemporaines, La Société Française I/ 1840-1914*, Paris, Arthaud, 1969

¹⁵ Pour savoir plus sur la Ligue des droits de l'homme dans l'Affaire, consulter l'œuvre de Naquet, Manuel, *Pour l'Humanité. La Ligue des Droits de l'Homme de l'affaire Dreyfus à la défaite de 1940*, préface Pierre Joxe, postface Serge Bernstein, Rennes, PUR, , 2014 et pour savoir la situation de la Ligue aujourd'hui, consulter l'œuvre d'Agrikoliansky, Éric, *La Ligue française des droits de l'homme et du citoyen depuis 1945, sociologie d'un engagement civique*, Paris, Le Harmattan, collection « Logiques politiques », 2002

discrimination sexuelle... Elle considère que l'homme est libre et qu'il a le droit à l'assistance universelle gratuite. Cette association fait partie de la *Fédération Internationale des ligues des droits de l'homme*, dont elle est l'une des principales fondatrices.

Dans cette époque il y a d'autres associations qui ont une idéologie très semblable à celle de la *Ligue des droits de l'homme*, comme par exemple la ligue créée par Victor Hugo en collaboration avec Georges Clemenceau, *La Société protectrice des citoyens contre les abus*. La *LDH* veut aussi que l'opinion publique soit respectée, et pour cette raison, elle va appuyer et défendre l'innocence d'Alfred Dreyfus.

La ligue veut défendre les droits sociaux et compte sur la défense des groupes syndicalistes. Le président de la *LDH* soutient que l'affaire Dreyfus est un problème pour la société, mais il faut solutionner d'autres problèmes plus urgents comme par exemple l'orphelinage, les protections des ouvrières ou donner un lieu pour ces personnes âgées qui sont seules. En 1903 il y a une catastrophe qui marque l'orientation de la ligue: une usine de Neuilly est brûlée ce qui fait que la ligue se centre sur les droits des travailleurs, les accidents et les personnes retraitées¹⁶.

4.2. LA PRESSE

La presse est la deuxième voie de transmission des idéologies dans l'affaire Dreyfus; elle parle de l'affaire et accueille les articles des écrivains en faveur de la droite ou de la gauche, selon leurs idéologies. Elle est le moteur qui meut l'affaire car la presse possède une puissance qui donne à l'affaire un dynamisme comme événement d'émotion collective. Grâce aux classes populaires françaises, la presse évolue chaque jour, parce que la société est toujours présente dans les débats qu'offrent les journaux. Elle va faire de la société un tout qui pense.

Pendant cette époque, la presse se trouve dans une constante évolution et on peut dire que l'affaire est créée par la presse, qui apparait à cette époque comme un moyen de communication plein des mensonges car une grande partie des nouvelles sont inventées. Pour cette raison, la presse provoque un désordre dans la société française,

¹⁶ Pour avoir plus d'information sur cette Ligue, voir le documentaire *L'affaire Dreyfus et la Ligue des droits de l'homme* en <https://www.youtube.com/watch?v=08DzRBL Egjw>

étant qu'instrument collectif, elle permet à la population la participation à un débat national¹⁷.

L'antisémitisme est l'un des sujets le plus répété dans la presse de l'époque. L'identité juive d'Alfred Dreyfus provoque la division d'opinions, entre ceux qui sont pour ou contre les juifs. À partir de ce moment, les différences entre les journaux de droite et de gauche sont de plus en plus significatives.

Le journal est le moyen de communication le plus utilisé. Au début de la Deuxième République (1848- 1852), les citoyens reçoivent les journaux dans les villes un jour après avoir été publiés à la capitale, car la production des journaux se fait dans les grandes villes et que le transport des journaux aux autres villes ou villages se réalise pendant le même jour de publication. Pendant l'affaire, les journaux les plus importants sont les suivants :

- *Le Figaro* : fondé en 1854. Il obtient de grandes quantités économiques grâce à la publication, pendant dix ans, d'un hebdomadaire qui parle des principaux scandales de la vie publique parisienne depuis un point de vue humoristique et léger.
- *La Libre Parole* : journal fondé par Édouard Drumont avec une idéologie socialiste. Il devient populaire à cause d'être le premier journal qui publie l'arrestation de Dreyfus. *La Libre Parole* appuie des antidreyfusards.
- *Le matin* : journal français créé en 1883 mais qui disparaît en 1944. Il a une idéologie vers la droite, mais au long de ses publications, son idéologie est plus d'extrême droite. *Le matin* devient l'un des collaborateurs de Vichy
- *L'Écho de Paris* : est un quotidien créé pendant la Troisième République. Ce journal est publié en France depuis 1884 jusqu'à 1944. Son idéologie est surtout patriotique et conservatrice et son propriétaire est Edmund Blanc, un homme politique très riche grâce à être éleveur de chevaux.
- *L'Aurore* : journal quotidien français fondé par Ernest Vaughan, un administrateur civil français, en 1897. Il devient très populaire en France à cause

¹⁷ Pour savoir plus sur le thème de la presse et l'importance dans l'Affaire, consulter la publication de Peter Jean-Pierre. « Dimensions de l'Affaire Dreyfus ». *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 16e année, N. 6, 1961. Pages : de la 1141 à la 1167
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1961_num_16_6_421697

de la publication de la lutte de Zola « *J'accuse... !* » et au début, il est un journal socialiste

- *Le Siècle* : il est un journal quotidien fondé à Paris en 1836. Au début il est un journal avec une idéologie monarchiste, mais à partir de 1848 il devient républicain. À partir de la Troisième République ce journal perd grande partie de ses souscripteurs
- *Le Gaulois* : il est un journal qui parle de sujets politiques et littéraires fondé en 1868. Ce journal a des publications jusqu' 1929, quand il se fusionne avec *Le Figaro*

4.2.1. Les dreyfusards et les antidreyfusards dans la presse

À l'occasion de l'affaire, des dreyfusards et des antidreyfusards publient des articles qui restent inscrits dans l'Histoire de France. L'édition est un chemin pour pouvoir exprimer les opinions, les idées que chaque écrivain veut transmettre et les interventions de la presse dans l'affaire sont fondamentales du tout début jusqu'après sa fin¹⁸. Les intellectuelles écrivent, par rapport à l'affaire, une littérature très riche. L'édition française de cette époque se centre sur toutes les publications faites par les intellectuelles pour démontrer l'innocence d'Alfred Dreyfus. Parmi eux Bernard Lazare, Émile Zola, Marcel Proust... et aussi Jean Jaurès ou Léon Blum, qui parlent de la politique de l'époque dans leurs œuvres. En comparaison, les antidreyfusards publient moins d'œuvres, et la majorité sont publiées à partir de 1900.

En octobre 1894, le journal *La Libre Parole*, publie en sept lignes, une question qui provoque une grande révolution : « Est-il vrai que récemment une arrestation fort importante ait été opérée par ordre de l'autorité militaire ? L'individu arrêté serait accusé d'espionnage. Si la nouvelle est vraie, pourquoi l'autorité militaire garde-t-elle un silence si absolu ? Une réponse s'impose ! » À partir de cette question, l'affaire Dreyfus commence à être un thème fondamental dans la presse. Dans les journaux, on peut voir des annonces qui parlent de la trahison de Dreyfus, de sa famille, de sa vie privée... On les retrouve pendant les douze ans que dure l'affaire. À cette époque, il y a des journaux comme *Le Temps*, un journal suisse, *Le Matin* ou *Le Jour*, un journal québécois, qui parlent de Dreyfus sans savoir exactement la raison de l'affaire, c'est-à-dire, les

¹⁸ Pour savoir plus sur les conséquences de la presse à partir de l'Affaire, consulter l'œuvre de Mollier, Jean-Yves, *Édition, presse et pouvoir en France au XXe siècle*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 2008

journaux publient des nouvelles sans savoir exactement si elles sont vraies ou fausses ; *Le Temps* parle d'une espionne italienne, *Le Jour* affirme que Dreyfus trahit la France parce que ses frères ont fait faillite et qu'il veut obtenir de l'argent... La presse utilise un pouvoir d'imagination incroyable pour raconter l'événement de manières très différentes. Ainsi par exemple, en novembre, le général Mercier va annoncer la culpabilité de Dreyfus à travers une interview au *Figaro*.

En 1895, le journal *Le Temps* lance une rumeur ; il publie la confession que Dreyfus a fait au capitaine Lebrun-Renault. Rapidement les journaux *Le Figaro* et *La Libre Parole* commencent à écrire sur le même thème, mais le mensonge se découvre quand l'agence *Havas*, un conseil de communication français, dément cette nouvelle.

Le journal *L'Éclair*, relance l'affaire quand il affirme l'existence d'une œuvre appelée *Le Canaille de D...* qui a été gardée en secret par les juges du Conseil de guerre. Cette publication provoque une révolte parmi les antidreyfusards. En novembre 1896, le journal *Le Matin*, publie un double du bordereau écrit par Dreyfus, car il veut prouver la culpabilité du capitaine.

En 1897, *Le Figaro* publie un long article du vice-président du Sénat, dans lequel le président se montre convaincu de l'innocence de Dreyfus. Cette publication suppose une aide pour le frère d'Alfred, Mathieu Dreyfus, qui publie dans *Le Figaro* que le vrai coupable est Esterházy. *L'Écho de Paris* publie une interview d'Esterházy dans laquelle il se justifie d'avoir été un espion. À ce moment, Zola publie dans *Le Figaro* un article qui parle sur le sénateur qui défend Dreyfus et affirme que la vérité est en marche. La possible culpabilité d'Esterházy fait que la presse provoque une constante émotion et intrigue aux citoyens. À la fin de novembre, *Le Figaro* publie des lettres écrites par Esterházy qui sont très insultantes pour l'Armée française, et la publication vient accompagnée des photographies de ces lettres. À partir de ce moment, la presse commence à publier deux sections : une pour l'affaire Esterházy et l'autre pour l'affaire Dreyfus.

L'année 1898 est fondamentale pour la presse française. Émile Zola publie son article le plus important dans *L'Aurore* « *J'accuse... !* »¹⁹. Cet article est écrit à partir d'un dossier qu'avait écrit le journaliste Bernard Lazare deux ans auparavant. Après cette publication, Zola est condamné. La publication de « *J'accuse... !* » a des conséquences immenses. Les dreyfusards affirment que la raison d'État prévaut sur la justice individuelle. En juillet de ce même an, Cavaignac, ministre de la Guerre pendant la Troisième République, réaffirme la culpabilité de Dreyfus et, comme conséquence, plusieurs journaux comme *L'Aurore*, *Le Soleil*, un journal quotidien publié à Québec, ou *Le Siècle* demandent une révision de l'affaire. Quelques jours après, *L'Aurore* publie une lettre du colonel Picquart, contredit Cavaignac. Le lendemain, les journaux *Le Gaulois* et *Le Jour* demandent l'arrestation de Cavaignac.

L'affaire suppose un avant et un après dans la société française, et la presse s'occupe de communiquer chaque mouvement des politiques et des militaires français, chaque publication qui affirme ou nie la culpabilité ou l'innocence de Dreyfus... L'affaire Dreyfus devient un récit raconté de jour en jour.

4.3. LES UNIVERSITÉS POPULAIRES

À cette époque, l'éducation est un privilège pour la plupart de citoyens. Une grande partie des citoyens qui font partie de la noblesse, de l'aristocratie, de la bourgeoisie... savent lire et écrire, mais les classes populaires n'ont pas les mêmes niveaux d'éducation. Les universités populaires apparaissent comme une solution pour ces personnes qui n'ont pas reçu une éducation. Elles sont des centres d'éducation, et leur objectif principal est transmettre des savoirs autant théoriques que pratiques.

Ces universités ont leur origine en Danemark et en France, naissent à partir de l'Affaire Dreyfus comme une opposition aux idées antisémites. En 1898 apparaît la première université populaire française sous le nom de « La Coopération des Idées » et son fondateur est Georges Deherme. Cette université veut organiser un type d'éducation qui soit coopérative, politique, une éducation pour le peuple et surtout une éducation sociale. Elle présente l'image d'un cercle de pensée mais aussi l'image d'une école ; il

¹⁹ Pour savoir plus sur les idées de Zola et ses publications, voir la publication de Pagès Alain. « Émile Zola : « je trouvais lâche de me taire ». *Mil neuf cent*, N°11, 1993. pp. 136-140
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mcm_1146-1225_1993_num_11_1_1096, et aussi une autre publication en collaboration avec Mitterrand Henri. Alain Pagès, « Émile Zola, un intellectuel dans l'affaire Dreyfus ». *Romantisme*, 1992, n°75. pp. 122-124
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/roman_0048-8593_1992_num_22_75_6

existe différentes salles pour donner une éducation plus complète: salles de réunion et de conférences, salles pour pratiquer différents sports comme la gymnastique ou l'escrime, bibliothèques, laboratoires... donc l'université populaire est pratiquement égal à une université normale.

En 1900 il y a plusieurs universités populaires qui sont en processus de formation, comme l'université de Dijon, de Nîmes, de Beauvais... et à la fin de cette même année il y a douze universités populaires à Paris et vingt et une se trouvent en province. La croissance de ces universités est de plus en plus significative, et à la fin de 1906 cent soixante-neuf centres sont actifs.

Les principaux théoriciens de l'université sont Deherme et Séailles, historien français et militant socialiste, l'un des créateurs de « l'Union pour l'Action morale », laquelle on peut la trouver dans la *Ligue des droits de l'homme*. Comme on l'a dit auparavant, ces universités sont destinées à des hommes de n'importe quelle âge et condition, et l'éducation qu'on y reçoit est complètement encyclopédique. Chaque programme a une durée différente, car les matières ont besoin de différentes méthodes. Dû à la diversité des matières et à la forme d'enseignement, il faut avoir un personnel qui soit fixe, une personne qui puisse apporter des heures d'auditoires d'une manière régulière. Pour les étudiants qu'éprouvent les majeures difficultés, les enseignants proposent des groupes d'études, dans lesquels ils peuvent comprendre mieux ce qu'ils n'avaient compris en classe ; le professeur leur donne des lectures complémentaires, des expositions sur les thèmes qu'ils ont étudiés en classe, ils peuvent aussi poser des questions sur les sujets qu'ils n'ont pas compris...

La création de ces universités n'a pas comme but seulement donner une éducation juste à ces personnes défavorisées du point de vue sociale. Ces universités sont créées aussi avec la finalité de reformer la société et leur éducation se base sur l'éthique morale. Elles veulent que l'homme profite de sa liberté, parce que la liberté est l'élément fondamental pour créer une société qui soit vraie. En premier lieu, les universités populaires servent à établir une relation entre les intellectuels et les travailleurs, et à partir de cette relation, l'objectif est élever les travailleurs.

Mais la relation entre intellectuels²⁰ et travailleurs n'est pas seulement un échange de connaissances, les universités veulent que les étudiants expriment aussi leurs opinions, et pouvoir arriver à travers les débats, à des opinions partagées par intellectuels et ouvriers. Le but de ces débats est à établir la notion de la société idéale et les moyens pour y arriver²¹.

5. CONCLUSIONS

Vers la fin du XIXe siècle, il est évident que la France est coupée en deux et qu'il existe de profondes différences idéologiques dans la société française. L'affaire Dreyfus suppose un conflit politique qui divise la société française en deux pendant douze ans et dans cette division on peut différencier les dreyfusards et les antidreyfusards. Elle provoque une révolution antisémite, qui touche la droite et la gauche, et comme conséquence, on peut voir la société divisée entre ceux qui sont en faveur des juifs et ceux qui sont contre. À cause de cette division, les antidreyfusards vont avoir une politique nationaliste et, à la fin du XIXe siècle, les nationalistes proposent l'union sociale. Les dreyfusards ont leur propre idée de la signification de cohésion sociale, ils veulent combattre les injustices qui souffrent les individus. À partir de cette vision de la société, les différences idéologiques entre dreyfusards et antidreyfusards sont très claires et la division entre la société est plus prononcée. L'affaire cause de conséquences très visibles dans la vie politique française : la formation des partis politiques nationalistes ou républicains, la confrontation entre la France juive et la France catholique, la division entre dreyfusards et antidreyfusards... Mais les principaux moyens pour voir l'évolution de la société à partir de l'affaire sont les ligues, la presse et les universités populaires.

Grâce aux ligues, la société a un contact plus direct avec la politique, elle peut s'exprimer et faire partie de n'importe quelle ligue. Ces ligues sont des associations qui

²⁰ Pour connaître la vision d'un écrivain sur les intellectuels, consulter l'œuvre de Minc Alain, *Une Histoire politique des intellectuels*, Paris, Bernard Grasset et Fasquelle, 2010 ; et pour connaître l'action du groupe des intellectuels pendant l'affaire Dreyfus, consulter l'œuvre de Muñoz-Alonso, Alejandro, *La influencia de los intelectuales en el 98 francés: el asunto Dreyfus*, Madrid, Fundación para el Análisis y los Estudios Sociales y el autor, 1999

²¹ Pour savoir plus sur la création des universités populaires, leurs méthodes et leurs enseignants, consulter l'œuvre de Minot, Jaques, *Histoire des Universités françaises*, Paris, que sais-je ?, Presse universitaire de France, 1991; et consulter sur Gallica la publication de Charles Guieysse, « Les Universités Populaires et le Mouvement Ouvrier », *Cahiers de la quinzaine*, Paris, 1901 <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2069317>

ont pour but de défendre des intérêts communs et il y a des ligues avec des idéologies de droite ou de gauche. *L'Action française* est une ligue de droite qui se base sur la morale, et son principal but est assurer la liberté de l'homme ; à partir de cette ligue les *Camelots du Roi* sont créés, des groupes d'étudiants qui veulent lutter pour obtenir plus de droits. La *Ligue antisémite* a aussi une idéologie de droite et elle commence avec l'organisation des manifestations antisémites, avec ces manifestations elle veut dénoncer différents complots politiques, comme les groupes des maçons. La *Ligue de la Patrie française* est la dernière ligue de droite, une association nationaliste fondée principalement par des intellectuels antidreyfusards qui naît comme opposition à la *Ligue des Droits de l'homme*. Cette dernière est la ligue de gauche par excellence, elle se base sur les droits des hommes et elle va défendre les fondements qui sont cités dans les *Déclarations des droits de l'homme* : l'injustice, l'intolérance, les tortures, la discrimination sexuelle... Cette ligue veut aussi que l'opinion publique soit respectée, et elle va défendre l'innocence d'Alfred Dreyfus.

La presse est la seconde voie de transmission des idéologies dans l'affaire Dreyfus. Elle est fondamentale pour l'affaire, elle possède le pouvoir pour donner à l'affaire un dynamisme dans la société. À partir de l'affaire, la presse se trouve en constante évolution et elle devient le moyen de communication plus important de l'époque. La presse provoque un désordre dans la société, car grâce à elle, la population peut participer à un débat national. Les journaux sont le moyen le plus utilisé pour diffuser les nouvelles, il y a des journaux très connus à cette époque comme *Le Figaro*, *L'Aurore*, *La Libre Parole*, *L'Écho de Paris*... À travers de ces journaux, les intellectuels écrivent par rapport à l'affaire et l'édition française se base sur les publications des intellectuels pour démontrer l'innocence d'Alfred Dreyfus. La société est toujours attentive à la presse, et pour continuer avec cet intérêt, la presse utilise le pouvoir d'imagination pour raconter les événements de manières très différentes. La presse suppose pour la société le moyen de communication qui se charge de raconter les événements de la politique et de la vie publique. Grâce à la presse, l'affaire Dreyfus se raconte de jour en jour.

Les citoyens veulent avoir tous les mêmes droits et pouvoir parler de la politique, de l'affaire... mais une grande partie des citoyens n'avaient pas eu d'accès à l'éducation. Pour pouvoir donner cette éducation, les universités populaires sont fondées. Elles sont des centres d'éducation et leur but est transmettre des savoirs

pratiques et théoriques. L'éducation donnée dans ces universités est surtout sociale et complètement encyclopédique. Comme on l'a dit auparavant, les universités populaires sont créées pour donner une éducation juste à ces personnes défavorisées, mais aussi pour réformer la société. Grâce à ces universités, les intellectuels coexistent avec les travailleurs et ils échangent de connaissances, des opinions...

L'affaire Dreyfus est un événement politique qui change la société française complètement. À partir des ligues, on peut voir une mobilisation sociale vers la droite ou la gauche ; grâce aux journaux, la société peut connaître d'une manière plus proche les événements politiques et les affrontements entre la droite et la gauche ; et finalement, avec la création des universités populaires, une innovation de la gauche, les citoyens qui n'ont pas reçu une éducation juste peuvent se former.

6. BIBLIOGRAPHIE, SITES WEB ET FILMOGRAPHIE

Bibliographie :

Agrikoliansky, Éric, *La Ligue française des droits de l'homme et du citoyen depuis 1945, Sociologie d'un engagement civique*, Paris, L'Harmattan, collection « Logiques politiques », 2002

Capitan, Peter, *Charles Maurras et l'idéologie d'Action française*, Paris, Le Seuil, 1972

Dreyfus, Michel, *L'antisémitisme à gauche : Histoire d'un paradoxe de 1830 à nos jours*, La Découverte, 2010

Dreyfus, Pierre, *L'affaire Dreyfus*, Paris, Presses Universitaires de France, 1985,

Figueras, André, *Ce canaille de D...reyfus*, Paris, Publications André Figueras, 1982

Malon, Benoît, *La Troisième défaite du prolétariat français*, Neuchâtel, G. Guillaume fils, 1871

Mayeur, Jean- Marie, *La vie politique sous la Troisième République 1870- 1940*, Éditions du Seuil, 1984

Minc, Alain, *Une Histoire politique des intellectuels*, Paris, Bernard Grasset et Fasquelle, 2010

Minot, Jaques, *Histoire des Universités françaises*, Paris, que sais-je ?, Presse universitaires de France, 1991

Mollier, Jean- Yves, *Édition, presse et pouvoir en France au XXe siècle*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 2008

Muñoz-Alonso, Alejandro, *La influencia de los intelectuales en el 98 francés: el asunto Dreyfus*, Madrid, Fundación para el Análisis y los Estudios Sociales y el autor, 1999

Naquet, Manuel, *Pour l'Humanité. La Ligue des Droits de l'Homme de l'affaire Dreyfus à la défaite de 1940*, préface Pierre Joxe, postface Serge Bernstein, Rennes, PUR, 2014

Paugam, Jacques, *L'âge d'or du maurrassisme*, Paris, Denoël, 1971

Sorlin, Pierre, *Sociétés Contemporaines, La Société Française I/ 1840-1914*, Paris, Arthaud, 1969

Sites web :

Guieysse, Charles, « Les Universités Populaires et le Mouvement Ouvrier », *Cahiers de la quinzaine*, Paris, 1901. Consulté le 10 juin 2015

- <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2069317>. Consulté le 10 juin 2015

Lan Nguyen, Marie, *Historique de l'Action Française*, 2004. Consulté le 19 avril 2015

- <http://maurras.net/pdf/divers/Historique%20de%20l'Action%20fran%C3%A7aise%20-%20Marie%20Lan%20Nguyen.pdf>

Mitterand, Henri et Pages, Alain, « Émile Zola, un intellectuel dans l'affaire Dreyfus ». *Romantisme*, 1992, n°75. Pages de la 122 à la 124. Consulté le 15 juin 2015

- http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/roman_0048-8593_1992_num_22_75_6

Pagès, Alain. *Émile Zola : « Je trouvais lâche de me taire »*. *Mil neuf cent*, N°11, 1993. Pages de la 136 à la 140. Consulté le 15 mai 2015

- http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mcm_1146-1225_1993_num_11_1_1096

Peter, Jean-Pierre. « Dimensions de l'Affaire Dreyfus ». *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 16e année, N. 6, 1961. Pages : de la 1141 à la 1167. Consulté le 3 mars 2015

- http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1961_num_16_6_421697

Stephen, Wilson. « Le monument Henry : la structure de l'antisémitisme en France, 1898-1899 », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 32e année, N. 2, 1977. Pages. 265-291. Pages de la 265 à la 291. Consulté le 24 mai 2015

- http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1977_num_32_2_293815

Winock, Michel, « Les Affaires Dreyfus ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*. N°5, janvier- mars 1985. Pages de la 18 à la 35. Consulté le 15 mars 2015

- http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1985_num_5_1_1113

Filmographie :

L'affaire Dreyfus et la Ligue des droits de l'homme

- <https://www.youtube.com/watch?v=08DzRBLEgjw>

L'affaire Dreyfus (Partie 1/2)

- <https://www.youtube.com/watch?v=gjv2boT3koI>

L'affaire Dreyfus (Partie 2/2)

- <https://www.youtube.com/watch?v=WUOgEwx5Vt8>

